

La symbolique de l'espace dans « À quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra

الأستاذة : بن زيد عزيزة

قسم الآداب واللغات الأجنبية (شعبة الفرنسية)

كلية الآداب و اللغات

جامعة محمد خيضر -بسكرة (الجزائر)

Résumé:

L'espace se trouve actuellement au cœur des recherches narratologiques. Il permet de situer la trame romanesque dans un contexte social, historique et idéologique qui lui donne un ancrage réel dans la quotidienneté. Les personnages traversent donc le récit et se transforment en fonction des significations de l'espace qui les abritent. Suivant cette optique, la présente étude tentera de cerner la symbolique de l'espace et la signification des lieux dans le roman de Yasmina Khadra : « À quoi rêvent les loups »

ملخص:

تهتم حاليا الأبحاث السردية بدراسة الفضاء لأنه يعطي بعدا حقيقيا للنوع السردى حيث أن الشخصيات تتعايش في الفضاء المرسوم كأنها حقيقة و تتفاعل أيضا مع رمزية الأماكن المتواجدة فيها التي تؤثر في تطوراتها تبعا للأحداث الاجتماعية و السياسية التي تمر بها.

و في هذا السياق ، نصب اهتمامنا على دراسة رواية بما تحلم الذئب *À quoi rêvent les loups* الجزائري ياسمينة خضرا Yasmina Khadra لبحث رمزية الفضاء و معاني الأماكن المتواجدة فيها .

Introduction

L'espace est une notion essentielle pour tenter d'approcher le genre romanesque. Il permet à l'action d'évoluer et de se transformer. Toute représentation de l'espace est donc signifiante, elle n'est pas gratuite. La description de l'espace ne sert pas seulement à donner à l'œuvre un ancrage réaliste mais les différentes figurations de l'espace fonctionnent comme des discours spécifiques sur le réel qui les sous-entend. Dès lors, le lecteur au fil de sa lecture est transporté de son vécu réel vers le lieu de la fiction textuelle. L'acte de lecture n'est qu'un « prétexte » pour le lecteur de se déplacer vers un autre espace que le sien et qu'il lui faudrait identifier à partir de repères familiers dans son monde de référence.

Inscrire géographiquement un roman permet l'authentification de la fiction, des actes et des dires des personnages. Ce que confirme H. MITTERAND en soulignant : « *le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui, court-circuit la suspicion du lecteur : puis- que le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai (...)* »¹.

Car l'apparition du lieu dans le texte est le point de départ d'une description de l'environnement où se déplacent et agissent les personnages. « *L'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »². Le déploiement des lieux décrits dans un récit est porteur de significations. Il permet d'appréhender l'espace non comme un lieu muet et passif mais comme une « *construction dynamique* » pétrie de charges significatives.

1 - Les hauteurs d'Alger

« À quoi rêvent les loups »³ de Yasmina Khadra⁴ dont l'intrigue se passe pendant les années 90, est un roman inscrit dans un espace prédominant ; la ville d'Alger. Cette dernière est le lieu de support du récit. Les noms précis des rues, des quartiers, des places rappellent l'espace réel et donnent au roman un ancrage réaliste et authentique. Chaque nom de lieu donne au lecteur l'impression que sa lecture a une relation avec le réel géographique qui sert de substrat au roman. Du moment que « *les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent »* »⁵.

Donc, Alger est la toile de fond du récit. Tous les lieux relevés dans le roman ont leurs correspondants dans la réalité, la Casbah, Bab El-oued, Soustara, Kouba, Benaknoun, Port-Saïd Ce sont tous des lieux que le lecteur peut repérer ou inscrire sur une carte géographique.

Alger est l'espace d'une tension qui cherche le moindre prétexte pour se libérer dans la violence et l'agression car elle oscille entre deux univers, ceux de la dichotomie riche / pauvre. Elle marque l'habituel clivage entre ville « *haute* » et quartiers « *populaires* ». L'espace des riches est suspendu sur les hauteurs d'Alger « *un petit bout de paradis aux chaussées impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades, jalonnés de palmiers arrogants* »⁶

Cette scène évoque celle de Beverley Hills⁷, le quartier chic de Los Angeles ; la ville américaine. Ce quartier est habité par des personnalités célèbres dans le monde du cinéma, la musique et les affaires. L'auteur en évoquant Beverley Hills semble vouloir donner une « *authenticité* » et une « *crédibilité* » à son récit par l'allusion au feuilleton célèbre de la même époque où se déroulent les événements du roman à savoir les années 90.

La similitude de la description des deux espaces (même s'ils sont éloignés géographiquement) a amené apparemment le chauffeur de l'agence de recrutement, à ironiser en déposant Nafa Walid- le personnage principal du roman- devant la résidence des Raja où il devait commencer son premier travail en tant que chauffeur: « *Bienvenue à Beverley Hills* ». ⁸. La résidence des Raja est un espace

où respire la richesse, l'opulence. Elle « *déroulait sa féerie de l'autre coté de la cité, face au soleil avec sa piscine en marbre bleuté, ses cours dallées que l'on pouvait contempler de la rue et debout au cœur de ses jardins, semblable à une divinité veillant sur ses édens, le palais tout droit tiré d'un conte oriental* ». ⁹

Dans ce nouveau espace (la résidence des Raja) s'ouvre devant Nafa : rues, plages, clubs, boites de nuits qui vont le transporter dans un autre monde que celui qu'il avait l'habitude de fréquenter à la Casbah et Bab El-Oued. La résidence des Raja est un *lieu- découverte* pour Nafa dans l'univers huppé des gens fortunés. Cette vie aisée ne va pas durer longtemps, Nafa se trouve basculé dans un événement dramatique au sein de forêt de Beïnem.

Cette forêt est un *lieu- basculement* dans la vie de Nafa Walid. C'est dans cet espace ouvert où il a assisté au massacre du corps d'une adolescente (amie de Junior, le fils des Raja), morte d'une forte dose de drogue procurée par Hamid Sallal ; le bras droit de junior. Nafa n'a pas pu supporter la scène terrible dont il était témoin, sa nature sensible et sa vocation d'artiste se sont heurtées à tant de violence et d'horreur. Ce drame dans la forêt de Beïnem a souligné le début du basculement de la destinée de Nafa. Il a marqué un pas décisif quand à la voie qu'il devait emprunter par la suite ; celle de la tuerie féroce puisque « *les lieux signifient aussi des étapes de la vie. L'ascension ou dégradation sociale* » ¹⁰. Pour Nafa , c'était plutôt la dégradation ; cet acte cruel l'a transformé d'un être rêveur, sensible en un être sanguinaire.

2-La Casbah : un lieu d'apaisement ?

Après l'événement tragique de la forêt de Beïnem, Nafa se réfugie dans sa maison à la Casbah. La maison paternelle est décrite comme « *une veille bâtisse de trois pièces. On s'y serre les coudes* » ¹¹. C'est un espace clos, où il vit avec ses parents et ses cinq sœurs. C'est un lieu peuplé par les grognements quotidiens du père de Nafa, de la soumission de sa mère et la souffrance silencieuse de ses sœurs.

La maison familiale censée apaiser la tourmente de Nafa, ne fait que l'aggraver par l'atmosphère d'insatisfaction et de misère qui y règne.

Nafa trouve la paix dans la mosquée de la Casbah aidée par l'imam Younes. La Casbah est le lieu où se passent la plus part des actions du roman. C'est un *lieu-symbole* : symbole des traditions et des coutumes d'Alger, symbole de la révolution algérienne. Dans « À quoi rêvent les loups », la symbolique de la Casbah revêt plusieurs apparats : celui de la misère socio-économique dans laquelle vive ses habitants et le tumulte politique qui l'a secoué et a déclenché l'action armée pendant les années 90.

Nafa croyait qu'il allait trouver la sérénité dans les ruelles de la Casbah après le drame de Beïnem (il l'a trouvé pour un moment) mais les événements qui s'y déroulèrent, le bousculèrent et l'entraînèrent dans l'engrenage de la violence et la terreur.

3-La dichotomie : bidonville / villa

Nafa impliqué par les événements prémisses du drame algérien, se trouve poursuivi par la police, Il s'abrite dans un bidonville d'El Harrache où vit Salah l'Indochine, il y reste pendant un moment avant qu'il ne rejoigne le groupe de Soufiane. Il y retourne une seconde fois pour monter au maquis guidé par Salah l'Indochine, un ancien maquisard de la guerre de libération algérienne.

En voyant le bidonville pour la première fois, Nafa était bouleversé par la misère qui règne aux portes d'Alger (El Bahja). Il voyait « *des centaines d'horribles gorbis s'amoncelaient sur le terrain vague: toitures défoncés, enclos bricolés avec des plaques de tôle ondulé et de morceaux de voitures, fenêtres découpées dans des caisses, recouvertes de Plexiglas poussiéreux et de cartons pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, fourgons désossés couchés en travers des « patios » monticules d'ordures ménagères, et au milieu de cet univers dantesques, des spectres quasi détritivores erraient, le regard tourné vers l'intérieur de leur crâne, la figure*

*tendue comme une crampe»*¹².

Le bidonville est un espace pour marginaux. C'est un lieu qui représente parfaitement l'abîme qui sépare les deux communautés qui abritent Alger, la collectivité riche et opulente résidant sur les hauteurs et la collectivité pauvre et démunie installée dans les quartiers bas et les lisières de la ville. En raison de son apparence misérable et négligée, le bidonville devient un *lieu- passerelle* vers le maquis où s'activent les groupes islamistes armés.

D'un bidonville d'El Harrache, Nafa est passé à la villa de Soufiane « *une superbe villa juchée sur un verger, au haut de Benaknoun* ». ¹³. C'est dans ce lieu que Nafa a commis son premier meurtre, celui d'un magistrat ainsi que les autres meurtres en collaboration avec les membres de groupe de Soufiane . Ce dernier est spécialisé dans l'assassinat des juridiques, des intellectuels et des hommes d'affaires. C'est aussi dans ce lieu où il a assisté à l'élaboration de l'assassinat de Rachid Derrag le cinéaste ainsi qu'à son élimination physique.

La villa de Soufiane malgré son apparence paisible d'un foyer conjugal; celui de Soufiane et Hind, est un centre opérationnel d'attentats contre des hommes juridiques. Pour Nafa, la villa de Soufiane est *un lieu- apprentissage* pour son activité armée. C'était une étape transitoire voire décisive qui l'a préparé à son départ pour le maquis afin de s'intégrer physiquement et idéologiquement.

4-Le maquis

« *À quoi rêvent les loups* » donne une autre interprétation du maquis dans les années 90 ; le maquis, espace fondamental de la guerre de libération algérienne est un lieu mythique qui revêt beaucoup de valeurs ; l'espace de lutte, de sacrifice et de bravoure. Le maquis ou « *Djebel* », lieu de combat contre la colonisation française pendant la révolution algérienne, devient un espace d'action pour les groupes islamistes armés, dès lors « *l'appréciation* » du maquis se trouve modifiée , c'est un *Lieu – transformation* pour Nafa Walid.

Cette transformation de la symbolique du maquis est faite par le biais de Salah l'Indochine qui « connaît le maquis mieux que ses poches ».¹⁴ C'est lui qui assume la transition du maquis comme un lieu positif, accessible au temps de la guerre de l'indépendance vers le maquis, lieu négatif, interdit, inaccessible pendant la décennie noire.

C'est au maquis où s'affirme désormais le destin de Nafa Walid en tant que membre des groupes armés puis comme « émir » d'un de ses groupes. Son destin ensanglanté s'achève dans un appartement de la banlieue d'Alger, un lieu - fin où il a été dénoncé ainsi que ses compagnons.

5-D'autres lieux (marginiaux) ?

Le recensement des lieux- jalons dans le parcours narratif de Nafa Walid ne fait pas exempte de la description d'autres lieux notamment la maison de Sid Ali le poète et le bureau de Rachid Derrag, le metteur en scène. La description de ces deux espaces est un vif témoignage des conditions socio-économiques dans lesquelles vivent les artistes algériens (toutes catégories confondues) pendant les années 90.

La maison de Sid Ali: « tenait de la geôle, les murs étaient nus, rêches au toucher, ils n'avaient pas connu une couche de peintre depuis très longtemps. La pierre centenaire brillait dans la pénombre. Le plafond était haut, bigarré de salpêtre. Le carrelage ébréché était pansé, ça est là, par des toisons de brebis. Une lucarne filtrait une lumière livide, tranchante comme un couperet, qui dévoilait des tapis dans les encoignures, une mandoline, une jarre, des manuscrits et la carapace d'une tortue géante ».¹⁵

La misère qui règne dans la maison du poète trouve son écho dans le bureau du Rachid Derrag. Ce dernier « étant exigü, juste un cagibi malodorant où s'entassaient des tiroirs métalliques superposés, deux fauteuils en cuir synthétique pelé, une table entaillées et des étagères chargées de grimoires aux pages racornies. Les semelles de chaussures imprimaient nettement leur empreinte sur le parquet

*poussiéreux. Au mur, l'affiche de « chronique des années de braise » jaunissait ».*¹⁶

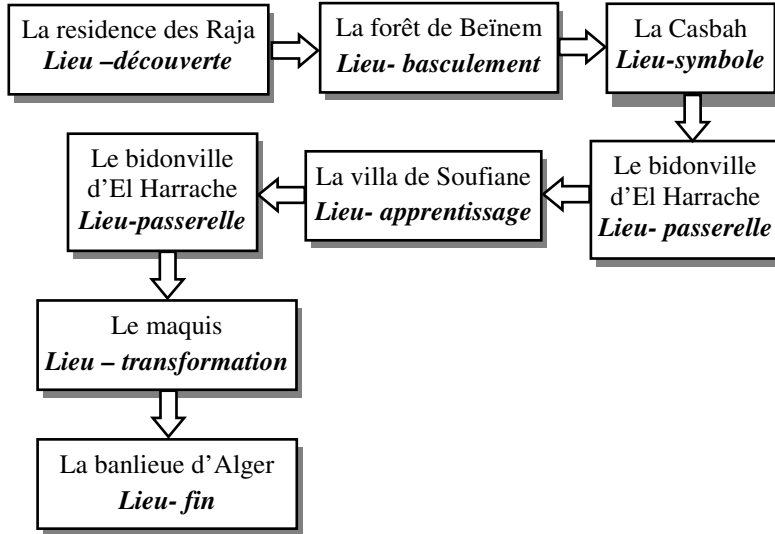
La description de ces deux espaces d'une façon très détaillée avec des signes révélateurs du vécu difficile des deux artistes, laisse supposer que l'auteur estime qu'une des composantes du drame algérien des années 90 est « *la mise en demeure* » du talent, du don des hommes capables de bouleverser le monde avec la magie du verbe et le pouvoir de l'image.

Yasmina Khadra en dotant le personnage principal de son roman de statut d'acteur semble rendre hommage à l'artiste sensible aux soucis de son pays et affecté par le mal qui le range. La transformation de Nafa d'un artiste qui veut faire une place parmi les étoiles en un tueur sans pitié et sans scrupules, est la conséquence des conditions socio-économiques, historiques, politiques et culturelles de l'Algérie des années 90.

Conclusion :

Les lieux cités dans l'œuvre ; les rues, les quartiers, les clubs sont tous des espaces familiers au lecteur algérien. Ils ne sont que « *l'éclatement* » du lieu principal de l'action à savoir, Alger. La capitale de l'Algérie se trouve au cœur de la trame romanesque avec ses quartiers populaires et ses belles avenues, marquant la distance qui existe entre les gents d'une même ville. Cette distance marque fortement les personnages de « *À quoi rêvent les loups* » et les incite à vouloir changer de vie, changer de destin. Nafa, le personnage principal, en est la preuve. Sa transformation d'un « *acteur* » à un « *émir* » révèle l'ampleur de la métamorphose des années 90 et leur ambiance dramatique

L'Itinéraire de Nafa Walid



L'Itinéraire suivi par Nafa est explicite et facilement repérable. Le lecteur, au fil de sa lecture s'imprégnera rapidement de l'approximation du réel dans « À quoi rêvent les loups ». A l'aide des noms des lieux et de leurs descriptions, sa lecture se trouve orientée sans aucune peine et le sens est construit d'emblée.

Notes & Bibliographie

- 1-MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F. Ecriture, 1980, p.194.
- 2-Ibid., p.201.
- 3-« À quoi rêvent les loups », Julliard, 1999, Pocket, 2000.
- 4- Yasmina Khadra est un pseudonyme féminin (les deux prénoms de sa femme) que l'auteur a choisis pour signer ses romans , en premier temps policiers dont « *Morituri* » (1997) , « *Double blanc* » (1997), et « *L'Automne des chimères* »(1998) ainsi que Les « *Agneaux du Seigneurs* » (1998). L'auteur a signé deux polars « *Le dingue au bistouri* »(1990) et « *La foire aux enfoirés* » (1993) sous le pseudonyme du *commissaire Llob*. Yasmina Khadra dévoile sa véritable identité en 2001 en publiant « *L'écrivain* » ; un récit autobiographique dans lequel il révèle être de Mohamed Moulessehoul, un ex-officier de l'armée algérienne.
- 5-REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan/VUF, 2003, p.55.
- 6-« À quoi rêvent les loups », p.24.
- 7-Beverly Hills est aussi le titre d'un feuilleton américain dans les années 90. Le public Algérien le suivait à travers une chaîne de télévision Française.
- 8- « À quoi rêvent les loups », p.24.
- 9-Ibid.
- 10- REUTER, Yves, *ibid.*, p.57.
- 11- « À quoi rêvent les loups », p.68.
- 12-Ibid., p.174.
- 13- *Ibid.*, p.189.
- 14- *Ibid.*, p.176.
- 15- *Ibid.*, p.93.
- 16- *Ibid.*, p.133.

